

Éric Lamontagne
Exposatorium

Anne Morasse

Number 53, Fall 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/9576ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Morasse, A. (2000). Review of [Éric Lamontagne : *Exposatorium*]. *Espace Sculpture*, (53), 53–53.

leurs qui opère une première modification d'échelle, une mise à plat du volume accentuée par la projection d'ombres déformantes. Cette première démarche est particulièrement importante car elle s'accompagne de la saisie des transformations de ces substances hors de leur milieu originel.

Les froissements, assèchements, enroulements, jaunissements accompagnent la déshydratation des végétaux, tout comme la saturation des couleurs des pierres est mise en scène sous forme de sculptures. Des interventions modifient ces unités autonomes en structures plus complexes, collages d'éléments qui font muter les formes en reliefs organiques éphémères en fondant les éléments les uns dans les autres. Les feuilles s'arrondissent autour de la pierre, s'intègrent à l'ardoise, se nouent avec leur tige, les cailloux poussent sur les branches, des sarments supportent le silex. Des rencontres audacieuses du mou et du solide, du chaud et du froid, du sec et de l'humide permettent de nouvelles combinaisons des substances, une restructuration de la nature.

La peinture concrétise un autre moment de l'évolution des formes naturelles, fragments de camaïeux découpés sur la pureté de la surface. La sobriété de la couleur et l'échelle des segments qui traversent la page opèrent une autre mutation des figures. La mise en abyme de ces compositions qui effectuent des aller-retour du sculptural au bidimensionnel se poursuit par la reformulation de ces images, cette fois sous la forme de sculptures en métal, le végétal se fondant dans le minéral.

L'acier est à son tour poussé aux limites des délicates et précises opérations du pliage et du martelage. La feuille de métal transformée en bijou ou en volume architectural, toutes les échelles étant permises, se métamorphose en structures où priment l'articulation et la découpe de parties des formes organiques. Le résultat donne à voir une nature cristallisée, perpétuée par ce phénomène de minéralisation dont les mouvements, les brillances et les textures redonnent vie à cette nature réinventée.

Ces sculptures feront ensuite l'objet d'une série de dessins à la gouache, à la détrempe ou à l'encre sur papier vélin d'Arches. Les points d'attaches des diffé-

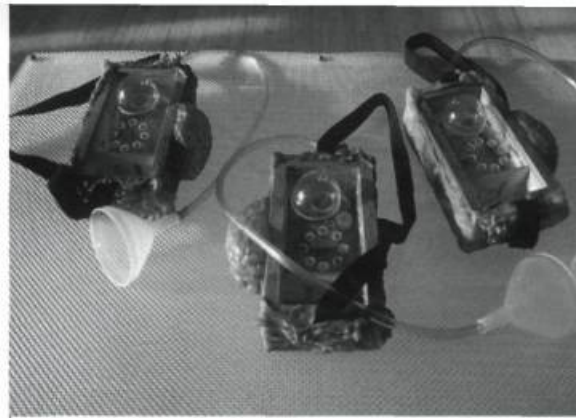
rentes parties des sculptures sont mis en évidence tout comme la richesse des effets de lumière sur l'éclat du métal qui suggère de multiples variations dans le positionnement de la feuille-sculpture sur le papier.

Une ultime opération consiste maintenant à réinsérer ces objets mutants dans la nature. Des installations éphémères photographiées ou des intégrations dans des environnements architecturaux sont deux formes que prennent les grandes sculptures en acier inoxydable. La feuille peut retrouver l'arbre, la graine le sillon du labour, la fleur sa plantation, invitant ainsi à une nouvelle compréhension de la nature. Des gestes et des formes, des matériaux et des médiums s'enchaînent et, à l'instar de la nature, se régénèrent. L'association de ressources premières différentes, opposées même, rend possible l'émergence de nouvelles espèces qui, bien qu'elles n'appartiennent qu'à l'art, épousent le rythme de la nature. Cette démarche présentée ici selon un certain ordre n'a pourtant rien de mécanique, et les diverses opérations célèbrent les déplacements sur lesquels se fonde l'évolution des espèces.

Bien qu'elle passe une partie de son temps à Montréal, c'est surtout en France que Christiane Chabot se fait connaître par des projets d'intégration de ses œuvres dans des espaces publics ou par la conception de jardins. En étroite collaboration avec l'industrie métallurgique (Ugine et Usinor et les enseignants du Lycée technique Aristide Bruant, Seine-Saint-Denis), elle vient de réaliser une sculpture-fontaine en acier inoxydable pour le Centre de recherches Sol-lac (Fos-sur-Mer). Elle développe présentement, avec l'atelier de l'architecte Philippe Madec, l'aménagement paysager d'un centre de loisirs à Nanterre.

Dans ses aménagements, comme dans toute sa démarche, Chabot insiste pour montrer comment l'homme n'est pas dissocié de la nature et qu'il est partie liée aux variations qu'elle génère. La nature est aussi porteuse d'art qu'il appartient au regard de l'artiste de reconnaître, d'identifier, de prélever pour en faire la substance de son propre cheminement.

Christiane Chabot expose une sélection d'œuvres récentes à l'*Espace Thérèse Dion Art contemporain* (Montréal) en octobre 2000. ■



Éric Lamontagne, *Audio-guide-biomorphique*, 2000. Grillon vivant, caoutchouc, plastique, bois carton. 24,13 x 16,51 x 6,35 cm. Photo : avec l'aimable autorisation de l'artiste.

Éric LAMONTAGNE

ANNE MORASSE

Exposatorium

L'artiste montréalais Éric Lamontagne a présenté, au centre d'exposition Expression de Saint-Hyacinthe, l'exposition *Exposatorium* qui réunissait des œuvres réalisées en 1999 et 2000. Dès l'entrée dans la première salle, spacieuse et lumineuse, une voix masculine résonne en nous souhaitant la bienvenue à l'*Exposatorium*. Le ton du message, exagérément grave et posé, introduit et installe dans l'ensemble de la salle une atmosphère ludique qui contamine sans cesse le sérieux apparent de l'objet d'exposition.

Par son travail photographique, Lamontagne explore avec humour les liens entre la pratique artistique et la recherche scientifique. La première salle de l'exposition présente des photographies reproduisant approximativement, mais d'après une recherche réelle de l'artiste, la vision de certains animaux. C'est ainsi que différents regards sont posés sur un même sujet, l'artiste lui-même dans le rôle du scientifique responsable de la recherche ; les visions binoculaire du serpent, en sténopé du phoque ou teintée de rouge du chat relativisent notre propre représentation du monde à travers le travail de l'artiste qui propose également une réflexion sur la subjectivité du regard photographique.

Au centre de la pièce, sur un présentoir diffusant une lumière rouge clignotante, sont offerts trois boîtiers portables qui forment des maquettes de la galerie. À l'intérieur de chacun des « audio-guides-biomorphiques », des grillons vivants font entendre leurs stridulations amplifiées par un tuyau muni d'un entonnoir. Invités à s'en munir pour visiter

l'*Exposatorium*, les visiteurs peuvent à leur tour faire l'expérience des recherches exposées à travers les « propos » codés des insectes, multipliant encore les possibilités de regards sur le monde.

Dans une seconde section de la galerie, Lamontagne présente un travail différent tout en restant attaché à la mise en forme de la vision. L'artiste expose de façon entomologique des portraits modifiés d'humains qu'il classe selon des catégories apparemment abstraites et farfelues : ses *homo calvitus*, *homo parasitus à lunette* ou *homo bene portare* sont regroupés sous forme de portraits photographiques miniaturisés, modifiés, bricolés et épinglés dans des boîtes vitrées qui peuvent être scrutées à travers des loupes. Chaque sujet est identifié par un prénom et une date, donnant à l'ensemble la forme d'un album photo à la fois personnalisé et objectif. C'est ce mélange de rigueur scientifique et de subjectivité créative qui caractérise le travail de Lamontagne tout en incitant à une réflexion sur le sens même de la recherche ; les rôles des objets et sujets se voient interchangés sous le regard subjectif de l'artiste-chercheur, qui matérialise et relativise ses « résultats » par leur mode de présentation humoristique. Cependant, l'ensemble témoigne d'un travail tellement soigné et méticuleux que les catégorisations de l'artiste, sous leurs apparences fantaisistes, s'affirment comme résultant d'un regard personnel mais qui n'est pas nécessairement plus éloigné de ce que nous appelons la réalité telle que nous la présente la science. ■

Éric Lamontagne
Exposatorium
Expression, centre d'exposition de Saint-Hyacinthe
16 janvier – 13 février 2000

Christiane Chabot,
Tulipe, 2000.
Photographie
couleurs, pétale de
tulipe et tige
d'acier. Photo :
avec l'aimable
autorisation de
l'artiste.